

LEONCE ET LENA

Georg Büchner – version Michel Cadot

Coproduction du **Théâtre des Osse**, centre dramatique fribourgeois,
Théâtre de Carouge – Atelier de Genève



Photo : Marc Vanappelghem

Dossier de diffusion

Création au Théâtre de Carouge – Salle Gérard-Carrat (petite salle)

Du 30 octobre au 9 décembre 2012

Les mardis, mercredis, jeudis et samedis à 19h. Les vendredis à 20h. Les dimanches à 17h.

Représentations au Théâtre des Osses, Givisiez

Du 10 janvier au 10 février 2013

Les jeudis à 19h. Les vendredis et samedis à 20h. Les dimanches à 17h.

Contact diffusion:

Sara Nyikus – chargée de diffusion, Théâtre des Osses :

Tel : + 41 (0)26 469 70 05 / Mobile : +41 (0)79 312 71 23 / e-mail : diffusion@theatreosses.ch

Informations et réservations

Pour Carouge (GE) :

par téléphone au +41 (0)22 343 25 55

par email à l'adresse invitation@tcag.ch

site internet : www.tcag.ch

Pour Givisiez (FR) :

Par téléphone : +41 (0)26 469 70 00

Par e-mail à l'adresse diffusion@theatreosses.ch

Site internet : www.theatreosses.ch

Synopsis

Léonce est le jeune prince du royaume de Popo. Adolescent rêveur et introverti, il vit dans sa bulle, sans contact avec le faste du palais de son père. Léonce a l'âge de se marier, de devenir roi, mais il rêve d'un autre avenir. Accompagné de Valério, son valet, le jeune prince décide de s'enfuir. Sur sa route, il rencontre, Léna, la princesse du royaume de Pipi. L'amour va les transformer, leur permettre de grandir et d'assumer leur destin. A travers cette œuvre à la fois poétique et fantastique, Anne Schwaller tente de faire entendre l'histoire intime de sa génération désenchantée. Pour parvenir à ses fins, elle s'appuie sur le fabuleux pouvoir de l'imagination et sur les ressources insoupçonnées de l'amour.

Distribution

Léonce	Cédric Leproust
Léna	Marie Ruchat
Valério	Yves Adam
Et à l'écran	
Le perceuteur et autres	René-Claude Emery
Rosetta	Emilie Blaser
Le Roi Pierre	Jean-Pierre Gos

Equipe de création

Mise en scène **Anne Schwaller** / Scénographie et costumes **Valère Girardin** / Réalisation des costumes, maquillages et coiffures **Annick Yannopoulos Girardin** / Son **Manu Rutka** / Musique **Choix collectif de l'équipe de création** / Lumière **Jean-Philippe Roy** assisté d'**Alexandrine Marquet** / Réalisation des marionnettes **Janick Nardin** / Vidéaste **Jean-Jacques Schenk** / Régie **Grégoire de Saint Sauveur et Angelo Bergomi**

Durée du spectacle: 1h30 (sans entracte)

Informations techniques minimales

Ouverture du cadre	10 m.
Hauteur sous gril	5.0 m.
Hauteur sous cadre	2.3 m.
Profondeur	4.8 m.
Largeur mur à mur	12 m.

Note d'intention

Georg Büchner, c'est une météorite. Né en Allemagne en 1813, mort à 24 ans à Zürich, il est un des auteurs allemands du XIXe siècle les plus joués dans les dernières décennies. Comme tous les grands auteurs, les génies, son écriture est intemporelle. C'est Heiner Müller qui dit de Büchner qu'il est « l'ange insomniaque qui barricade l'entrée du paradis où logeait l'innocence des auteurs de pièce. » (Heiner Müller, « La blessure Woyzech », tiré du discours prononcé en 1985 pour l'attribution du prix Büchner à Darmstadt).

Quand j'ai découvert Léonce et Léna, j'ai entendu le cri de la jeunesse d'aujourd'hui, dont je suis, cette jeunesse dorée, qui a tout, qui a trop, mais qui a perdu l'essentiel, à savoir une raison de se battre et d'être au monde. Trop de suicides aujourd'hui, trop d'impasses et d'abandons.

Le fer de lance de la pièce, c'est Léonce. Si je devais dessiner une succession de cercles concentriques, tous s'articuleraient autour du centre Léonce. Il vit dans un espace clos, il n'a pas de contact avec le monde extérieur. Le Roi, son père, ainsi que tous les membres du royaume s'invitent dans cet espace, mais jamais en personne, sur un écran de surveillance.

Pour ne pas mourir, il parle. Quand tout lui échappe, qu'il va trop loin, c'est Valério qui le rattrape. Valério est né de l'imaginaire de Léonce. Il n'existe que dans le monde de Léonce. Il est une marionnette pour nous, spectateur, mais il est réel pour le prince.

Et dans cette échappée vitale de l'imaginaire, arrivera l'amour.

Avec cette pièce, j'aimerais affirmer que le changement est possible. Quelque soit la situation de départ, chacun a en lui la force de se relever et de faire de sa vie quelque chose de meilleure. Pas de désespérance. Au contraire : la foi en la force de chaque être humain. Dans ce dédale initiatique, Léonce va découvrir deux armes si simples mais si puissantes : l'imaginaire et l'amour, qui vont lui donner la force d'affronter le monde réel.

Anne Schwaller, metteure en scène

Questions à Anne Schwaller, metteuse en scène

Pourquoi avez-vous choisi de monter la pièce avec seulement trois comédiens plutôt que 7 ou 8 ?

Léonce est la clef de voûte de l'univers de la pièce. Il porte l'ennui, l'âme désabusée, la révolte face aux principes établis et la volonté de changer, de vivre. En portant le texte par sa bouche, je pense toucher au plus près cette sensation d'oppression, d'impuissance et d'écrasement qui touche notre société actuelle, dépossédée, ne sachant plus qui tient les rênes et à qui s'adresser.

Léna est comme Léonce, elle est instrument, elle est ce qu'on cherche à faire d'elle. Mais elle veut fuir, être autre. Et les univers de ces deux êtres se collisionnent, ils entrent en communication. Il est là, elle est là. Ils se rencontrent en tant qu'êtres humains, de matière et de pensées. Parce qu'ils sont vivants, qu'ils se savent exister grâce à l'autre, ils vont pouvoir changer.

Quant au personnage de Valério, au départ je voulais que ce soit une marionnette manipulée par Léonce. Mais vu l'ampleur de la tâche, j'ai choisi de le faire jouer par un comédien. Il est cette partie en chacun de nous qui nous permet de continuer, de nous distraire, de rire, même du pire. Chacun est la partie manquante de l'autre. Tout ce que n'est pas Léonce, c'est Valério qui l'incarne et inversement. A eux deux, ils sont une personne complète.

Quelle est l'utilité de l'écran ?

Je pense que l'écran est l'objet concret de la déshumanisation de notre société. Réduction à deux dimensions, maîtrise de l'image, de son image, choix de ce qu'on montre ou pas, choix qui n'est pas toujours fait par celui qui est l'image.

Parler du pouvoir de ce royaume ainsi que de la relation au père-roi à travers un écran me permet de dénoncer cette réalité. Il est l'intrusion dans la vie de Léonce, la perte d'intimité et un moyen de ne pas laisser parler Léonce.

Pourquoi deux marionnettes ?

J'ai voulu par la marionnette mettre l'accent sur deux choses : le monde de l'enfance que doivent quitter les personnages de Léonce et Léna et cette possibilité de se trouver des échappatoires imaginaires positifs quand tout est sombre autour de soi. Leur confident est issu de leur tête. Valério pour Léonce, soupape de survie, la gouvernante pour Léna, seul lien affectif. Quand, à la fin de la pièce, Léonce et Léna laisse derrière eux leur marionnette, c'est symboliquement leur manière d'accepter d'entrer dans le monde adulte.

Nous ne faisons pas du théâtre de marionnette. C'est un art à part entière. Nous cherchons à développer une manipulation en accord avec le travail et les nécessités du personnage.

Comment avez-vous abordé la langue – très poétique – de Georg Büchner ?

C'est une langue d'une poésie magnifique, faite de métaphores et de « délires » langagiers. Elle fait partie intégrante du personnage de Léonce. Pour ne pas mourir, il parle. Quand cette langue s'incarne par le travail du comédien, elle devient limpide. A chaque réplique, à chaque mot, nous essayons de comprendre la motivation profonde du personnage à dire ces mots. Pourquoi ces mots précisément à ce moment-là ? Et par là, la langue devient concrète.

Questions à Valère Girardin, scénographe

La pièce Léonce et Léna se déroule dans plusieurs lieux différents : la chambre du prince, celle de la princesse, la forêt ... Un véritable pari sur une petite scène. Comment avez-vous résolu le problème ?

C'est vrai que si nous prenons tous les lieux avec une volonté de tous les modéliser, cela peut être ardu sur une petite scène. Mais j'ai dû composer avec deux contraintes, imposées par la metteuse en scène. Anne Schwaller voulait que la pièce soit axée sur Léonce avec des interventions des personnages de la Cour en projection, comme une intrusion dans le monde du prince. Il fallait aussi que ce soit les deux comédiens - Cédric Leproust et Yves Adam - qui transforment l'espace scénique de façon simple pour ne pas casser le rythme du texte.

Finalement, nous avons choisi de mettre en valeur les deux univers principaux de la pièce. Le monde de la Cour : froid, monolithique, sans couleurs et celui de Valério : coloré, fantasque et rempli de possible. Il y a dans la pièce un moment fort visuel: celui de la fuite de Léonce et Valério. Nous avons travaillé avec la volonté de faire que le monde de la Cour - qui oppresse Léonce - éclate lors de cette fuite. Cette bascule esthétique nous invite dans un monde où il n'y a pas de frontière à la folie et où toutes les rencontres, aussi improbables soient-elles, deviennent permises.

Anne Schwaller propose une version de Léonce et Léna axée sur la difficulté de quitter l'enfance et de devenir adulte. J'imagine que cette vision de la pièce vous a donné des pistes.

Sans aucun doute ! Le passage à l'âge adulte et l'heure des responsabilités opposés à l'enfance et à l'insouciance est un thème qui touche tout le monde et qui m'a tout de suite emballé. Jouer avec cette thématique m'a permis de confronter le noir et blanc avec un monde de couleurs fait de pâte à modeler ; faire de la fuite de Léonce une fuite au pays des rêves à la Mary Poppins.

Parlez-nous des costumes que vous avez dessinés pour chaque personnage.

Les cirques du début du siècle m'ont beaucoup inspirés (le clown blanc, l'écuyère, le garçon de piste...). Je trouve que le côté saltimbanque et décalé de ce monde correspond bien à l'univers de la Cour de Léonce et de Léna. C'est en faisant la création des maquillages de la Cour que ce monde s'est naturellement immiscé dans mes recherches d'images pour les autres personnages.

Pour le Roi Pierre et sa suite, qui sont projetés en gros plans, j'ai voulu un maquillage mélangeant les visages poudrés des rois des XVII-XVIIIe siècles et des clowns blancs. J'ai gardé le côté gras, dégoulinant, transpirant du maquillage, pour souligner une fatigue, un laisser-aller royal.

Léonce est un personnage qui s'ennuie dans sa chambre. Bien que cela ne l'enchant pas, il fait partie du monde du roi, en noir et blanc. Pieds nus, en camisole blanche, Léonce s'est mis à l'aise et bien qu'un peu court, son pantalon noir lui donne un certain chic.

Léna est prête pour son mariage. Dans sa robe blanche, je l'ai imaginée en écuyère effectuant son numéro à haut risque. Quant à sa gouvernante, ce drôle d'oiseau, elle fait partie intégrante de Léna en constante discussion avec sa protégée.

Mi-homme, mi-marionnette, Valério est un électron libre qui ne doit rien à personne. Sortit de l'imagination de Léonce, il apporte de la couleur au monde triste du prince. La patine, très peinture, sur son maillot de corps et sa salopette lui donne un côté graphique et décalé dans le monde gris du prince.

Repères biographiques

GEORG BÜCHNER

La vie de Georg Büchner dessine une trajectoire courte, dense et violente dans l'histoire de la littérature allemande. Spécialiste d'anatomie, pamphlétaire révolté et poursuivi par les autorités, philosophe, auteur de trois pièces de théâtre et d'un récit, traducteur, il a produit une oeuvre dont l'intelligence et l'énergie fascinent encore. Georg Büchner est né le 17 octobre 1813 à Goddelau, près de Darmstadt en Allemagne. Il est fils aîné du médecin Ernst Büchner et de Louise Caroline Reuss, qui éduqueront leurs 6 enfants. En 1831 Georg Büchner part à Strasbourg pour y suivre des études scientifiques. Il y rencontre sa fiancée Wilhelmine Jaeglé. Il retourne ensuite en 1833 en Allemagne, à Giessen, où il suit des cours d'anatomie et de psychologie.

Durant cette période, il fréquente des cercles de républicains libéraux français et allemands, dans la phase des révolutions des années 1830 en France. Il participe également à l'agitation politique. Il commence alors l'écriture, avec un pamphlet critiquant l'hégémonie du gouvernement sur les classes sociales inférieures. La répression sévit cependant et il doit trouver refuge chez ses parents. Il reprend ensuite ses études et c'est à cette époque, qu'il écrit *La Mort de Danton* et est mis sous mandat d'arrêt suite à ses idées subversives.

Il s'enfuit alors pour Strasbourg, sous un faux nom, où il retrouve sa fiancée et traduit quelques textes de Victor Hugo. Il poursuit alors ses études et obtient un doctorat de l'université de Zurich où il s'installe et devient professeur. En parallèle il rédige la nouvelle *Lenz*, puis la comédie *Léonce et Léna*. Il travaille ensuite sur la pièce *Woyzeck* mais tombe gravement malade et meurt à 23 ans, le 13 février 1837.

Aucune de ses pièces n'a été jouée de son vivant.

ANNE SCHWALLER

Naissance en 1982 à Fribourg. Avant de s'intéresser au théâtre, elle suit une formation de pianiste au Conservatoire de Fribourg. Elle découvre le théâtre en 1998 avec la troupe du Collège Saint-Michel, dirigée par Anne Dumas. Elle commence sa formation en Belgique, à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), puis la termine à Lausanne à La Manufacture (HETSR), sous la direction d' Yves Beaunesne. Diplômée en 2007, elle fait la rencontre de Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses la même année. En 2008, elle interprète Anna dans *Les Bas-fonds* de Maxime Gorki et en 2009, Antigone dans *Jocaste Reine* de Nancy Huston. A l'automne 2011, elle joue le rôle titre dans la pièce *Marie Impie*, de Denise Gouverneur, dirigée par Gisèle Sallin.

Parallèlement à son métier de comédienne, elle s'intéresse à la mise en scène. En 2010, elle assiste Gisèle Sallin à la mise en scène du spectacle *Les Femmes savantes* de Molière, où elle tient également le rôle de Martine et d'un valet. En février 2011, elle est l'assistante de Philippe Adrien pour la mise en scène de *La Tortue de Darwin*, de Juan Mayorga, une production du Théâtre des Osses. En automne 2012, elle signe sa première mise en scène avec *Léonce et Léna* de Georg Büchner, une coproduction du Théâtre des Osses et du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève.

L'EQUIPE

Valère Girardin, scénographie et costumes

C'est dans son canton d'origine du Jura qu'il obtient son CFC de menuisier en 2000, avant de se lancer à la découverte des décors de théâtre notamment comme machiniste au Grand Théâtre et au BFM de Genève. Sa première construction se fait au TPR (*Le Jeu de Hotsmakh*). Puis, il travaillera – entre autres – pour les ateliers de L'Opéra de Lausanne, Le théâtre Kléber-Méleau et le Théâtre des Osses. Il construit aussi pour les compagnies Extrapole, L'Outil de la Ressemblance, la Cie du Passage et la Cie Escarboucle. De 2008 à 2012, il signe en cocréation avec Annick Yannopoulos, les costumes de chapeliers du festival de théâtre de rue de La Plage des six Pompes. En 2008, il est admis au programme de scénographie de l'École Nationale de Théâtre du Canada (ENT) de Montréal. Diplômé de l'ENT en mai 2011, Valère revient en Suisse, où il fait principalement la construction et la peinture scénique de *La Rose Blanche* aux ateliers du TPR, ainsi que de la scénographie pour la compagnie Frak't.

Annick Yannopoulos Girardin, réalisation des costumes, maquillages et coiffures

Couturière, costumière, maquilleuse et coiffeuse, Annick obtient son CFC de couturière dans le canton de Neuchâtel, puis, en 2003, son attestation de costumière dans le canton de Fribourg. Entre 2006 et 2009, elle décroche ses diplômes de maquilleuse et de coiffeuse, à l'académie de coiffure Tornade de Montréal. Depuis 2003, elle travaille en tant que costumière pour différents théâtres et compagnies, notamment le Théâtre des Osses, le Théâtre du Passage, la compagnie du Passage, la compagnie de Note et de Mot, l'Avant Scène Opéra, jeune opéra compagnie, La Revue de Cuche et Barbezat, l'Opéra de Fribourg, Le TPR, la Plage des six pompes. En tant que maquilleuse-coiffeuse, elle travaille dans divers domaines : shooting photo, gala, show, compétition de coiffure et signe les maquillages de plusieurs productions notamment pour le TPR, l'Avant Scène Opéra, Jeune Opéra Compagnie et l'Outil de la Ressemblance.

Jean-Philippe Roy, création lumières

Jean-Philippe Roy débute au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève en 1977 sous la direction de François Rochaix. Il travaille souvent avec les mêmes équipes de metteurs en scène et décorateurs, pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il travaille avec de nombreuses compagnies indépendantes à Genève et en Suisse Romande. Depuis quelques années, avec le metteur en scène Jean Liermier et le scénographe Ph. Miesch, il crée à l'opéra les lumières de : *La Flûte Enchantée* à Marseille, *Cantates Profanes* de J-S. Bach à Strasbourg, *Les Noces de Figaro*, à Nancy. Et pour le théâtre : *Penthésilée* de Kleist à la Comédie Française, *Le Médecin malgré lui* de Molière au Théâtre de Vidy à Lausanne, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux et, dernièrement, *L'Ecole des Femmes* de Molière, scénographie signée Y. Bernard, au Théâtre de Carouge. Parmi ses dernières productions : *Sideways Rain*, de Guillermo Bothelho, *Hiver* de Jon Fosse, m.e.s Daniel Wolf. Au Capitol de Toulouse : *Andrea Chenier* de Giordano, m.e.s J-L. Matinoty.

Janick Nardin, réalisation marionnettes

En 1998, prise de passion pour le costume alors qu'elle travaillait pour les revues de Cuche et Barbezat, Janick lâche le métier d'enseignante et travaille avec Caroline Chollet dans le cadre «d'Atelier Gare 7». Depuis, les expériences artistiques se sont multipliées : spectacles pour enfants, marionnettes (entre autres pour Yann Lambiel et Roger Alain), costumes et recherche de costumes pour Robert Bouvier au Théâtre du Passage à Neuchâtel, Charles Joris et Gino Zampieri au TPR, Julien Barroche à Lausanne, Patrice de Montmollin, Valérie Poirier, Jacint Margarit, le théâtre de la Poudrière, participation au festival de Poésie en arrosoir, Comoedia, Plonk et Replonk, opéras au théâtre du Passage, Coatch costumière au Gymnase Français de Bienne etc...

Cédric Leproust, Léonce

Elève au cours Florent à Paris de 2004 à 2007, il obtient la Classe Libre et est sélectionné pour le prix Olga Horsting. Il joue ensuite au théâtre sous la direction, entre autres, de Benoit Guibert, Sarah-Lise Salomon-Maufroy et Guillaume Gallienne à la Comédie Française. Au cinéma, il joue dans plusieurs courts-métrages et plus récemment dans *Bon Vent Claude Goretta*, long-métrage de Lionel Baier. Il signe aussi plusieurs mises en scène (*Les Amers* de Mathieu Beurton, *Le Jasmin Rouge* de Benoit Guibert). En 2009, il intègre la HETSR-Manufacture de Lausanne, où il joue sous la direction de Denis Maillefer, François Gremaud, Nadia Vonderheyden, Jean-Louis Hourdin, André Steiger, Oskar Gomez Mata. Il y rencontre aussi Vincent Brayer qui l'invite à participer à la création *Restons Ensemble Vraiment Ensemble* qui s'est jouée en janvier 2012 à la Grange de Dorigny.

Marie Ruchat, Léna

Originaire de Lausanne, Marie découvre le théâtre très jeune et prend des cours à l'école «Diggelmann» pendant cinq ans. Dès l'âge de dix ans, elle joue dans deux pièces professionnelles «Au Petit Théâtre» sous la direction de Gérard Diggelmann. Après un baccalauréat littéraire option Art Dramatique dans le Jura Français, puis deux ans d'étude au conservatoire de Genève dans la section préprofessionnelle sous la direction d'Anne-Marie Delbart, elle intègre la promotion 68 de L'ENSATT à Lyon en octobre 2006. A l'école elle travaille entre autres sous la direction de Christian Schiaretti, Alain Françon et Bernard Sobel. Depuis sa sortie en juin 2009, Marie travaille dans l'agence Martine Lapertot à Paris, mais aussi sous la direction de Bernard Sobel à la MC93 à Paris. Au printemps 2011 elle crée, à Fribourg, le rôle de Dulcinée dans *Capitaine Quichotte*, pièce de théâtre-cinématographique écrite et mise en scène par Yves Loutan. En automne 2011, Marie a joué dans la création du *Cantique des Cantiques* avec la compagnie Michel Tallaron à Vienne et prépare une prochaine création avec cette même compagnie pour l'été 2012. Cinématographiquement, elle tourne dans le prochain film de Jean-Luc Godard.

Yves Adam, Valério

Après une formation d'instituteur, il est élève du conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) de 1992 à 1996, notamment sous la direction d'André Steiger, Martine Paschoud, Hervé Loichemol et Gilbert Divorne. Depuis, il a joué dans plus de quarante spectacles où il a régulièrement retrouvé la Compagnie Pasquier-Rossier. Il a également joué sous la direction de Philippe Mentha, Yann Pugin, Martine Charlet, Robert Bouvier, Anna van Bree, Anne Bisang, Simone Audemars, Andrea Novicov, Gérard Desarthe, Gérard Diggelmann, Barbara Storrer, Claude Stratz, Hélène Cattin, Patrice Caurier et Moshe Leiser, Hervé Loichemol, Aline Steiner, Anne-Cécile Moser, Yves Loutan et Laure Donzé.

René-Claude Emery, le percepteur et autres

Diplômé de l'Ecole de Théâtre Serge Martin en 2005, René-Claude Emery travaille depuis avec, entre autres, Mathieu Bessero, Gisèle Sallin, Thierry Crozat, Julien Mages et Anne Salamin, sur des textes de Molière, Sophocle, Gorki, Ibsen, Villier de l'Isle d'Adam ou encore Julien Mages. Depuis 2001, il écrit également des textes qu'il met en scène et enseigne le théâtre dans différentes écoles de Suisse romande.

Emilie Blaser, Rosetta

Emilie Blaser rejoint les cours Florent à Paris en 2003. Quatre ans plus tard, elle entre à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, la Manufacture, à Lausanne. Elle y travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Anton Kouznetsov, Lilo Baur, Isabelle Pousseur et Claudia Bosse. Pendant ses trois ans de formation, elle obtient la bourse de la Fondation Andrée Jéquier ainsi que le prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald en 2009 et 2010. En 2010, elle est choisie pour être la jeune talent du cinéma suisse (Junge Talente) et joue ainsi sous la direction de Jacob Berger dans le court-métrage *Quitte*. Depuis, elle travaille avec Mathieu Bertholet, Nathalie Lannuzel, Nicolas Gerber et Darius Peyamiras. Elle travaillera en 2012–2013 sous la direction de Frédéric Polier dans deux spectacles au Théâtre du Grütli à Genève et dans *Les Trublions* de Marion Aubert en 2013–2014. Depuis janvier 2012, elle présente la météo à la RTS – Radio Télévision Suisse.

Jean-Pierre Gos, le Roi Pierre

Né en 1949, Jean-Pierre Gos débute sa carrière en tant que dessinateur de presse, notamment pour la Neue Zürcher Zeitung et pour le magazine Construire. Il suit ensuite les cours de l'ESAD à Genève et exerce, depuis 1979, le métier de comédien tant au théâtre qu'au cinéma. A ce jour, il a joué dans plus de soixante pièces de théâtre, dans des mises en scène notamment de Benno Besson, Alain Françon, Claude Santelli, Manfred Karge, Philippe Mentha, Séverine Bujard, Bernard Meister, Jean-Gabriel Chobaz, Frédéric Polier, Gianni Schneider, Marielle Pinsard, Marcel Robert, Philippe Morand, Joseph Voeffray, Anne Vouilloz, Pierre Bauer et Marcela Bideau.

Sa filmographie comprend à ce jour 69 films dont *Jeanne d'Arc* (Luc Besson), *Gainsbourg Vie Héroïque* (Joann Sfar), *Quand j'étais chanteur* (Xavier Giannoli), *Eden à l'Ouest* (Costa Gavras), etc. La télévision lui offre également une vingtaine de participations à des séries et à des téléfilms.

L'Opéra de Lausanne lui permet de faire ses débuts aux côtés de chanteurs lyriques dans *Le Directeur de Théâtre* de Wolfgang Amadeus Mozart où il interprète le rôle-titre, *La Canterina* de Josef Haydn et *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár dans une mise en scène de Jérôme Savary, puis *La Périchole* et *la Grande Duchesse* de Gérolstein mis en scène d'Omar Porras, *Pierre et le Loup* de Pokoviev mis en scène de Gérard Demierre et dans le cadre de la Route Lyrique, deux folies d'Offenbach, *Monsieur Choufleuri* et *Croquefer* mis en scène par Eric Vigié.